



GUADELOUPE MARTINIQUE GUYANE

#21

CATALOGUE DE COLLECTION



Le Musée des cultures guyanaises est une antenne de la Collectivité Territoriale de Guyane, ayant statut d'Établissement Public Administratif depuis mai 1997. Il fait suite au Bureau du patrimoine ethnologique, association de préfiguration créée en 1989 par le Conseil régional de la Guyane.

L'établissement a pour objectif d'accomplir les missions de sauvegarde, de connaissance et de valorisation du patrimoine culturel de la Guyane qui lui sont confiées par la collectivité de rattachement.

Le musée accueille le public sur deux sites, rue Madame Payé au centre de Cayenne. Au 78, des expositions temporaires permettent d'approfondir de nombreuses thématiques relevant de plusieurs disciplines : ethnologie, anthropologie sociale et culturelle, archéologie, histoire. Des expositions sur l'histoire et la société créoles sont présentées au 54, lieu de mémoire dédié aux espaces et mode de vie d'antan en milieu urbain.

Chaque site est un bel exemple d'architecture traditionnelle créole, le musée contribuant ainsi à la préservation du patrimoine bâti ancien.

Le musée dispose d'un centre de documentation doté d'un fonds spécialisé sur les cultures et sociétés présentes en Guyane et, par extension, sur le plateau des Guyanes et le monde caribéen.

Musée des Cultures guyanaises

Cayenne, Guyane

ARCHÉOLOGIE AMÉRINDIENNE

À retrouver dans le film



Urne funéraire, entre 900 et 1300
Population amérindienne

Urne funéraire anthropomorphe de la phase aristé, de type serra pint, décorée de motifs géométriques polychromes sur engobe blanc. La culture aristé correspond à un ensemble culturel amérindien développé entre le IX^e et le XV^e siècle dans l'actuelle Guyane et le nord de l'Amapá, au Brésil. Elle se distingue notamment par des pratiques funéraires complexes associées à la production d'urnes cérémonielles richement décorées. L'urne est réalisée dans une pâte d'argile à laquelle a été ajouté un dégraissant à base de tessons pilés (chamotte), procédé destiné à renforcer la solidité de la céramique. Elle est façonnée selon la technique du montage au colombin. La panse présente une double carène, c'est-à-dire deux angles marqués correspondant aux zones de rupture entre la partie inférieure et la partie supérieure du récipient, structurant une forme biconique dont la largeur maximale se situe au niveau de ces carènes. Le fond est percé de quatre perforations circulaires d'environ 1,5 cm de diamètre chacune, éléments généralement associés aux usages funéraires et aux conceptions symboliques liées au passage du défunt.

Les motifs peints, disposés en bandeaux horizontaux, sont de couleur rouge, brun rougeâtre et noire, sur fond blanc. Ils sont constitués de lignes fines, droites ou crénelées, ainsi que de lignes plus larges, sinueuses, de spirales, de petits décrochements et de points. Les appliqués représentent des éléments anthropomorphes : yeux, nez, bouche et oreilles. Cette urne est comparable à celles du type céramique serra pint, de la phase aristé, défini en 1957 par B. J. Meggers et C. Evans pour l'Amapá (Brésil). Elle a été découverte en 1980 par Marcel Sébéloué, un habitant de Ouanary (commune de l'est guyanais), dans une grotte funéraire profonde de 11 mètres et d'une hauteur de 80 à 100 cm. Le site est localisé sur le versant nord de la montagne d'Argent, à environ 140 mètres d'altitude.

CULTURES GUYANAISES

À retrouver dans le film

Ciel de case (ëlimat), 1990
Wayana



Découpé dans les contreforts de l'arbre fromager, le ciel de case est installé chez les Wayana sous la toiture du carbet circulaire de réunion, le *tukusipan*. Le carbet est une structure architecturale traditionnelle des régions tropicales, notamment en Guyane et dans les Caraïbes. Originaire des cultures autochtones, il est souvent utilisé comme lieu de rassemblement, de repos ou de cérémonies. Différents motifs d'animaux stylisés sont dessinés sur une face du disque noirci au feu. Les dessins, d'abord tracés à l'aide d'une pointe, sont ensuite mis en couleur. Autrefois, ce sont les pigments naturels qui étaient utilisés. Ils étaient recueillis en fonction de leur teinte.

Cette palette naturelle, aux tonalités peu contrastées, est depuis de nombreuses années supplantée par l'usage de peinture à l'huile, achetée dans le commerce. Les couleurs, plus lumineuses, offrent une gamme de tons plus large, adaptée à un nouveau marché et à une nouvelle esthétique. De plus, l'utilisation de ces peintures acryliques permet d'élaborer un « produit » destiné aux touristes, moins coûteux et plus facile d'exécution. À noter : certains artisans perpétuent la tradition, en réalisant des ciels de case en pigments naturels. Les motifs des ciels de case appartiennent au bestiaire wayana : la chenille urticante (*tsikalewot*), le tamanoir (*walisimë*), la grenouille (*kuto-pipak*), la tortue (*toti pilet*), le poisson pakou (*paku*), etc., ou au monde des esprits (celui de l'eau, de la forêt, du ciel, etc.). Certains animaux se retrouvent dans la vannerie traditionnelle.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Les Wayana de Guyane française sur les traces de leur histoire*, 2016, Marie Fleury, Tasikale Alupki, Aimawale Opoya et Waiso Aloïk (<https://journals.openedition.org/ethnoecologie/2711>)

En complément dans la tablette



Pluri-arc avec résonateur (agwado), 1988
Aluku

L'*agwado* est un instrument de musique à cordes. C'est un pluri-arc avec résonateur. Les trois arcs musicaux en bois qui tendent les cordes sont enchâssés dans une courge calebasse qui joue le rôle de caisse de résonance. Les cordes, de longueurs différentes, produisent chacune un son particulier.

Le musicien, qui joue seul, tient l'instrument entre ses jambes, créant un rythme en tapant sur la courge avec les doigts. En même temps ou alternativement, il interprète une mélodie en pinçant les cordes et en chantant. L'*agwado* peut être joué uniquement pour le plaisir ou intervenir dans un contexte ludique. Dans un jeu, il oriente les participants à retrouver des objets cachés (généralement des graines de palmiers). Le rythme de la musique s'accélère lorsque les joueurs s'approchent de l'objet dissimulé. Il ralentit quand ils s'en éloignent. Autrefois, il était utilisé dans le cadre de rituels aujourd'hui abandonnés.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Série Objets du Musée / Objets Partagés / Ramon Apaï présente l'agwado, 2015*

Il n'y a plus beaucoup d'hommes qui fabriquent des *agwadoo*. Vous avez de la chance, nous en connaissons un. Ramon Apaï a fabriqué son *agwadoo* spécialement pour ce film puis a organisé un jeu de « cache la balle » avec les enfants du village. Venez écouter le son de l'*agwadoo*. En 2015, le réseau des ateliers d'alphabétisation des adultes s'est allié avec le musée des Cultures Guyanaises et le musée Alexandre Franconie, pour monter une exposition collaborative. Les personnes en formation ont été invitées à choisir dans les collections des musées, des objets qui les intéressaient et à les documenter. Ainsi Ramon Apaï, habitant d'Apatou, a choisi un *agwado* caché dans les réserves qui n'avait pas de cordes. Il a décidé de fabriquer un nouvel *agwado*. Dans son enfance, il jouait à un jeu pour retrouver un objet caché en s'aidant des tonalités changeantes de l'*agwado*. Il a voulu recréer ce jeu pour montrer aux enfants comment on éduquait l'ouïe des enfants pour mieux entendre les bruits de la forêt.



Bouteille miniature à anse double, 1991
Kali'na

La poterie est un art exclusivement féminin chez les Amérindiens de Guyane. Chez les Kali'na, la présence d'un décor est systématique pour les objets non destinés à la cuisson des aliments.

Le dessin de cette bouteille, caractéristique du style kali'na, demande une grande maîtrise. Il est construit à partir d'un motif initial entouré et amplifié plusieurs fois en arrondi. Ce dessin aux traits fins est réalisé à l'aide d'une plume de l'oiseau agami (*psophia crepitans*) ligaturée à une lamelle de roseau et trempée dans une encre végétale.



Coiffe (panaku)
Créole

Cette coiffe, aujourd'hui de plus en plus rare, était réalisée par les créoles de la région de l'Oyapock. Aussi appelé *katouri-kanno*, en raison de sa forme allongée faisant penser à une petite embarcation, ce type de coiffe servait à se protéger du soleil et de la pluie de façon collective. À l'abattis ou sur l'habitation, les femmes l'utilisaient parfois comme berceau pour les nourrissons. L'abattis est une méthode ancienne d'agriculture sur brûlis, pratiquée par les peuples amérindiens et businenges en Guyane, issue de traditions amérindiennes millénaires.

Les matériaux de fabrication utilisés sont l'arouman et les feuilles de way. Ces dernières en assurent l'étanchéité. Les bords de la vannerie sont renforcés de tiges de roseau et de ligatures en liane franche.

À retrouver dans le film



Tablier (Weyu), 1990

Wayana

Les perles de verre occupent une place importante chez les Amérindiens. Monnaie d'échange lors des premiers contacts avec les Européens, elles portent d'abord le nom de rassades ou razades. Longtemps objet de convoitise, elles sont restées synonymes de richesse et de prestige.

Chez les Wayana, les perles rouges et bleues sont les plus prisées. Elles entrent dans la composition de parures, tels les tabliers ou les longs sautoirs, colliers de perles enfilées pouvant peser chacun plusieurs kilos. Ce type de tablier est tissé et porté par les femmes lors de cérémonies traditionnelles. L'organisation des couleurs forme des motifs géométriques que l'on retrouve dans l'ensemble des groupes amérindiens présents en Guyane.

Peigne (kankan), 1990

Aluku



Reconnaissables à leurs dents longues, plus ou moins larges et espacées, les peignes en bois sculpté permettaient autrefois au démêlage et au coiffage. Jusque dans les années 70 et 80, chez les Aluku et les Saramaka, ils faisaient partie des objets de vie quotidienne fréquemment offerts aux femmes par les hommes. Ces objets s'inscrivaient dans la relation amoureuse ou conjugale.

Celui-ci est plus que centenaire. Réalisé dans le premier quart du XX^e siècle, il a la particularité de présenter une double rangée de dents. Le motif central sculpté est en forme de serpent. Les peignes les plus anciens sont aujourd'hui très rares, car ils ont souvent été abandonnés après usage ou cassés.

En complément dans la tablette



Pot double miniature, 1990

Palikur

Le pot double est un récipient particulièrement original, réalisé chez les Palikur (Amérindiens surtout localisés dans l'est de la Guyane et dans le nord de l'État de l'Amapa au Brésil). Depuis plusieurs années, quelques villages sont recensés sur le littoral guyanais. C'est un récipient monté sur une bande d'argile (tukutuku), composé d'un pot ouvert et d'un pot fermé accolé par un tube court.

Lorsque les Palikur boivent le cachiri (boisson fermentée à base de manioc), le tuyau par lequel passe le liquide gargouille en renvoyant ce dernier d'une panse à l'autre. Cet objet est souvent utilisé pendant la fête des morts. Les deux parties qui composent le récipient peuvent faire référence au symbole de la dualité : le jour / la nuit, le corps / l'esprit, la vie / la mort...

À retrouver dans le film



Tambour (sanpula), 1988
Kali'na

Le *sanpula* est un tambour kali'na uniquement joué par les hommes et exclusivement réservé aux cérémonies de deuil que sont l'Omakono, la prise de deuil, et l'Epekotono, la levée de deuil. Cet instrument à percussion, joué en batterie, est fabriqué à partir d'un large cylindre creusé en bois d'acajou. Il est frappé avec une mailloche nommée *molikatopo*. Les peaux de biche (cervidé appelé *karyakou* en créole), de part et d'autre du cylindre, sont tendues par neuf cerceaux en liane maintenus par un système d'attache en corde. L'une des deux peaux est munie d'une cordelette dans laquelle est passée une aiguille végétale, tirée de l'arbre maripa, appelée *sanpula inulu* (« la langue du tambour »). Cette dernière permet d'amplifier la résonance de l'instrument.

Les deux membranes sont parées de motifs appartenant à un répertoire graphique traditionnel, composé de motifs géométriques. Ce sont les mêmes que l'on retrouve dans les peintures corporelles des *epekotonamo* (les personnes qui s'engagent à prendre intimement part au deuil, puis à la levée du deuil). Les dessins symbolisent, en général, des plantes et des animaux. La peinture, appliquée à l'aide d'un roseau, est extraite de graines broyées, tirées d'un arbre appelé *tapulupo* et enrichies d'un peu de suie pour foncer la teinte. Ce type d'ornements se retrouve aussi dans les motifs décoratifs de la poterie kali'na. Les grandes cérémonies de deuil associent deux formes musicales collectives : d'une part, le chant des hommes qui s'accompagne des *sanpula*, d'autre part, le chant des femmes endeuillées dansant simultanément au rythme des hochets à longue tige, les *kalawasi*. Depuis 2009 est organisée chaque année à Awala-Yalimapo la « Nuit du Sanpula », manifestation culturelle qui rassemble de nombreux groupes de percussions kali'na et des milliers de personnes.

En complément dans la tablette



Tamis (mbatutu), 1991
Teko

Généralement de forme carrée, les tamis sont principalement utilisés pour filtrer la pulpe de manioc à la sortie de la presse, également appelée « couleuvre ».

Certains sont dépourvus de motifs et unicolores. Ceux à décors, comme celui-ci, servent à filtrer les boissons à base de manioc ou de fruits de palmiers. Le crible, réalisé en *arouman* (*Ischnosiphon arouma*), présente des mailles différentes selon la destination du tamis. Il est soutenu par des baguettes en bois superposées sur les côtés, qui déterminent la profondeur de l'ouvrage. Ces baguettes proviennent de bois très durs, imputrescibles et résistants aux attaques de termites.



Tambour Aluku - gaa doo, 1989

Aluku

Des instruments préservés jusqu'à ce jour prédominent les tambours à membrane (en peau et en tissu), ainsi que les hochets. Des plus importants tambours de musique traditionnelle *bushinengé* on citera l'*agidades Boni et N'Djuka* et son équivalent *saamaka* constitué plutôt d'une paire de tambours mâle et femelle nommés *maa doon et gaan doon*.

À ces grands et longs tambours s'ajoute le trio des tambours encore Boni et N'Djuka : *gaan doon*, le grand tambour est le tambour-maître qui joue la partie solo essentiellement improvisée. Le *pikin doon*, petit tambour, marque le rythme et le ton, également appelé *atompai*, tient les pulsations et le tempo pour le groupe. Ce dernier tambour peut aussi jouer des rythmes encore plus complexes dans certaines formes de cérémonies (dites *pee*), comme *sebikede, pudja et atompai pee*.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Série Objets du Musée / Objets Partagés / Tambour Aluku - gaa doo, 2015

Rendal Fredesie habite Kourou. Sa passion est la musique et surtout celle des tambours. Il a organisé une prestation unique du groupe Gospel Kawina pour vous faire apprécier la puissance des tambours saramaka. En 2015, le réseau des ateliers d'alphabétisation des adultes s'est allié avec le musée des Cultures Guyanaises et le musée Alexandre Franconie, pour monter une exposition collaborative. Les personnes en formation ont été invitées à choisir dans les collections des musées, des objets qui les intéressaient et à les documenter. Rendal Fredesie a choisi ce grand tambour aluku pour pouvoir présenter les tambours et de la musique de la communauté saramaka.

REPÈRE

> Amérindiens de Guyane

En Guyane, six peuples amérindiens sont aujourd'hui reconnus comme les principaux groupes autochtones du territoire. Ils témoignent de la diversité culturelle et linguistique de la région, chacun étant lié à une aire géographique et à des traditions spécifiques.

Les Kali'na, installés principalement sur le littoral ouest, notamment autour d'Awala-Yalimapo, sont historiquement un peuple de navigateurs et de pêcheurs. Les Lokono, également appelés Arawaks, vivent plutôt sur le littoral et le long des fleuves, avec une culture tournée vers l'agriculture et les échanges.

Dans l'intérieur des terres, les Wayana et les Apalaï occupent les zones du Haut-Maroni, partageant des modes de vie liés à la forêt amazonienne. Les Teko vivent principalement dans le sud-ouest, le long des fleuves, tandis que les Wayãpi sont installés dans le sud-est, sur les rives de l'Oyapock.

Ces peuples perpétuent des savoirs, des langues et des pratiques culturelles essentiels à l'identité de la Guyane, malgré les transformations contemporaines et les enjeux liés à la préservation de leurs territoires et de leurs modes de vie.